

# Impression d'étrangeté

Entre rêve et réalité, entre sacré et profane, les artistes présentés cette semaine transcendent la matière à travers diverses manifestations et hommages.

PARIS

## Istvan Sandorfi un réel sidérant

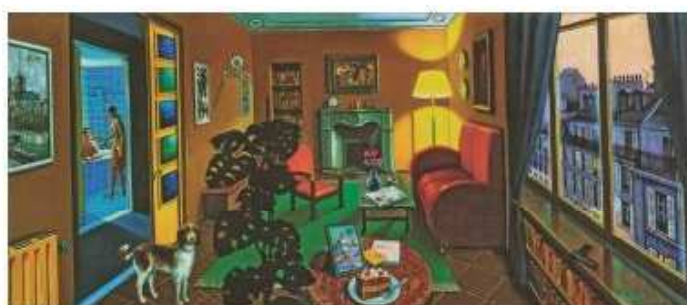
La peinture d'Istvan Sandorfi est de celle qui fascine tous les publics par l'excellence d'un métier dont la maîtrise s'inscrit dans l'héritage de la grande peinture du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa technique imparable ne suffirait pas à faire de l'artiste un peintre hors normes si la perception physique de ses modèles ne se complétait d'une présence charnelle troublante. Presque photographique diront certains, mais la peinture a toujours démontré que sa spécificité n'était pas dans la simulation du réel, et Sandorfi revendique l'âme avant l'image. Alors, hyper-

réaliste ? La précision chirurgicale avec laquelle il s'approprie son modèle avec un pinceau transformé en scalpel pour énumérer chaque fibre musculaire, chaque grain de l'épiderme est dépassée par la réalité du sentiment qu'il quête. Sandorfi, né à Budapest en 1948, vit et travaille à Paris ; il y a organisé sa première exposition en 1965, à l'âge de 17 ans. Ses modèles, peints grandeur nature, sont livrés au regard pour un jeu de miroirs au travers desquels nos certitudes se trouvent ébranlées. Pour Sandorfi, le tableau n'est pas une finalité en soi. Il représente un champ pour un enjeu éminemment pictural où la lumière est l'élément déstabilisateur. Chaque portrait est un piège pour le regard qui s'y égare, fasciné. Notre désir est réveillé par cette peau qui appelle la caresse, animée par un halo qui pénètre la chair, indécente. La réalité est fantomatique et cependant palpable. Adèle, Blanche ou Madeleine, un linge maculé de peinture enveloppant innocemment leur nudité, ont pris la pose sous une lumière venue du haut ou de côté, comme au théâtre. Leurs gestes génèrent un mystère en créant la surprise. Dans le silence de l'atelier, leur solitude, mise en scène, renvoie à un état sidérant, à cette « image paralysante du tableau » à laquelle tend Sandorfi. La dualité photographie/peinture est ici mise en abyme. Elle est sans doute à l'origine de la fascination qu'exercent sur le spectateur ces portraits peints dans « un monde de plus en plus artificiel ».

- Galerie Meyer Le Bihan, 108, rue Vieille-du-Temple, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 28 octobre. Catalogue.



Istvan Sandorfi, *Madeleine*, 2005, huile sur toile (galerie Meyer Le Bihan, Paris).



Sergio Ceccotti, *Roman parisien*, 2005, huile sur toile (galerie Alain Blondel, Paris).

## Sergio Ceccotti roman parisien

L'apparente sérénité des scènes peintes par Sergio Ceccotti est trompeuse ; le bonheur tranquille qui semble habiter ces appartements bourgeois renferme des secrets dont nous pouvons tout craindre. La saveur picturale de l'artiste romain tient en partie à son goût du récit. Une narration qui porte en elle nos histoires, dont la banalité quotidienne touche à l'étrange par une proximité et une énumération d'accessoires familiers. Ceccotti s'y emploie avec un évident plaisir de dessinateur et de coloriste, dans des compositions équilibrées et parfaitement éclairées. Il poursuit la tradition de la peinture intimiste et déjoue les pièges de la perspective et de la profondeur en recourant à l'huile et au glacis. Il superpose les couches de couleurs transparentes jusqu'à l'obtention d'une surface dense et lumineuse. Il y introduit également un nouvel élément, l'énigme. Choissant le cadrage propre à déclencher notre interrogation, Ceccotti multiplie les indices

dans un décor rigoureusement planté, porteur de récit, dans une abondance de détails que son pinceau représente avec une saveur amoureuse. Et là, la peinture est souveraine. Arrêt sur image : un personnage qui va et qui vient, une porte entrouverte, un vêtement jeté sur un fauteuil, un livre ouvert, une télévision en marche dans une pièce vide, alors que la voisine s'enfuit en courant, une ombre furtive... La vie est là, suspendue. Quel destin va se jouer ?

- Galerie Alain Blondel, 128, rue Vieille-du-Temple, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 10 novembre.

## Jean Clos en état de veille

L'œuvre de Jean Clos nous habite longtemps après avoir échangé avec elle ce qui est de l'ordre d'un mystère. Installées dans une pénombre propice à la méditation, ses sculptures sont dans l'attente. Qui sont ces gisants appelés à l'éveil, ces visiteurs conviés à une nouvelle naissance ? Dissimulé sous des voiles